

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
la Rédaction : à Emile AUBIN
l'Administration : à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

Liberté pour les mutins

Depuis de longs mois, huit jeunes gens sont enfermés dans les prisons et les pénitenciers militaires de la Troisième République.

Leur crime ?
Tout le monde s'en souvient. La Chambre discutait la loi de trois ans, proposée par le trio Poincaré-Barthou-Etienne et, bien qu'un grand nombre de députés eussent été « convaincus » par les gouvernants, il y avait du tirage.

Dans le pays, un grand mouvement de protestation se dessinait ; de toutes parts, dans des meetings, dans des manifestations, la classe ouvrière manifestait sa volonté d'empêcher le vote de l'abominable loi et, dans les casernes, ces bruits trouvaient un écho.

La rage au cœur, les soldats liaient avidement les journaux, écoutaient les bruits du dehors, cherchant à savoir si oui ou non, ils devraient « s'appuyer » une année supplémentaire d'encasernement.

C'est dans ces conditions que Barthou affirma — dans un banquet tenu à Caen — sa volonté de maintenir la classe sous les drapeaux.

Du coup, plus de doute. Passant outre à la volonté du pays, le Ministère allait décréter, de lui-même, l'année de rabiot pour les soldats libérables en septembre.

Cette nouvelle tomba comme un coup de foudre dans les casernes, jetant l'indignation parmi les soldats.

Comment, on les avait arrachés pour deux ans à la glèbe ou à l'usine ; on leur avait demandé de se sacrifier pendant ce laps de temps et, malgré leur terreur instinctive de la vie militaire, malgré — pour quelques-uns — leurs convictions, ils avaient répondu à l'appel.

Deux ans, c'est long ! Mais enfin, à force de patience, ils en voyaient le bout.

Et voilà que brusquement, au moment où le calendrier de la classe allait arriver à sa fin, au moment où le nombre de jours à biffer diminuait de plus en plus, on venait briser leurs rêves de travail et de liberté, on les replongeait pour une longue année dans la servitude militaire.

La révolte gronda et, spontanément — hélas, il n'y eut pas de complot — des protestations se firent entendre. Dans les cours des quartiers, dans les chambrées, dans la rue même, des rassemblements se formèrent et le même cri sortit de toutes les bouches : « Vive la classe ! A bas les trois ans ! ».

L'Internationale gronda et l'on entendit même clamer le fameux couplet des généraux :

« S'ils s'obstinent, ces cannibales... »

Hélas ! ce ne fut qu'un feu de paille. Non préparée, la révolte échoua lamentablement, et les pauvres troupiers qui s'étaient le plus signalés... ou ceux qui avaient été désignés par la haine et la rancune des chefs furent traînés devant les Conseils de guerre.

Les sentences furent impitoyables, et les malheureux prirent la route des bagnes et des pénitenciers militaires.

Un an bientôt de cela, et huit petits soldats — on a grâcié les autres — expient la provocation criminelle lancée par Barthou.

C'est cela qu'il fallait dire de-

vant les Conseils de guerre ; hélas, les avocats se sont faits tout petits ; ils ont plaidé les circonstances atténuantes et représenté les soldats incriminés comme des suiveurs, des malheureux s'étant laissés entraîner !

La belle tactique ! Ils croyaient peut-être attirer de cette façon l'indulgence des juges sur la tête de leurs clients.

L'indulgence des prétoires ! La belle foutaise. Ne retombons pas dans les mêmes errements. Et puisqu'aujourd'hui, on recommence à s'occuper des « mutins », puisqu'on a l'air de vouloir poser leur cas devant l'opinion, il faut crier nettement que ces soldats avaient raison ! Ils avaient été provoqués, poussés à bout par le discours de Barthou. Il ont relevé le défi. Ils ont bien fait.

Et qu'on ne s'imagine pas que cette tactique est mauvaise au point de vue des résultats. C'est par la cranerie, par le courage que l'on obtient quelque chose.

Quand le peuple saura réellement ce qui s'est passé, quand il connaîtra les actes d'héroïsme accomplis par certains soldats — on se souvient que, jeté à terre, le tambour Chazotte continua à battre le rappel — nul doute qu'un immense cri s'élève de toutes les poitrines ouvrières :

« Rendez-nous nos gars ! Libérez les derniers mutins ! Et le gouvernement — qu'il soit de droite ou de gauche — sera bien contraint de céder.

Emile AUBIN.

NOTRE FÊTE

C'est dimanche qu'aura lieu la fête organisée au bénéfice du LIBERTAIRE, dans la grande Salle des Fêtes de la mairie du Pré-Saint-Gervais.

Le Groupe théâtral du 20^e jouera le CHEMINEAU, de Jean Richepin, et ceux qui connaissent le réel talent de nos amis, savent à l'avance qu'ils passeront une bonne après-midi.

Une erreur d'impression nous avait fait annoncer UN FRANC, comme prix d'entrée ; c'est SOIXANTE CENTIMES, qu'il faut lire.

Depuis les grandes manifestations du Pré-Saint-Gervais, le chemin à prendre est bien connu de tous les militants.

Résumons brièvement : Métro : Pré-Saint-Gervais, tramways de l'Est-Parisien, Pantin-Vincennes, en un mot, tous les moyens de communication desservant Pantin, le Pré-Saint-Gervais et les Lilas.

Nous espérons que tous nos amis tiendront à assister à notre fête ; il trouveront là, l'occasion de se distraire sainement et d'aider, en même temps, l'organe anarchiste révolutionnaire.



AMIRAL FRANÇAIS ?

Il y a quelques mois, M. Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indo-Chine, rendait visite au gouverneur anglais, de Hong-Kong.

M. Sarraut arriva sur un navire de guerre, et, descendu à terre, il passa en revue les troupes anglaises. Pour ce faire, il coiffa un bicorne à plumes, arbora un superbe costume doré jusqu'au cou, bas du dos et s'entoura le corps d'une écharpe blanc et or.

Les bons Chinois, séduits par ce faste guerrier, s'imaginèrent avoir affaire à un grand chef militaire et le The China

Mail rendit compte gravement de la visite de : H. E. M. Albert Sarraut, The French Admiral (Son Excellence, M. Albert Sarraut, amiral français).

Pourvu, bon dieu, que ledit Sarraut n'exige pas, en plus de son traitement royal de gouverneur, celui d'amiral !

LOISIRS PARLEMENTAIRES

On a parlé d'un député qui, pour occuper ses soirées, va les passer dans la loge de son concierge où il joue à la manille et où parfois, si son hôte s'absente un instant, il ne dédaigne pas de tirer lui-même le cordon.

Un autre honorable, bienveillant et familier, lorsqu'il est sur la plateforme de l'autobus, dit au receveur : — Faites tranquillement votre service ; je sonnerai pour la remise en marche. Et il tire la chaîne avec ponctualité.

Un troisième qui tenait un café restaurant dans sa ville natale et que son élection a obligé à passer la main, vit à Paris dans la nostalgie de son ancienne profession.

La buvette du Palais-Bourbon ne lui suffisait pas, il va passer de longues après-midi chez un maitre d'hôtel qui est à la fois son compatriote et son ami. On taille de bonnes bavettes et se voit assuré que c'est plus amusant qu'à la Chambre.

Et l'honorable, tout en bavardant, met lui-même la main à la pâte. Lorsqu'un client réclame un vermouth curaçao, il saisit prestement les flacons nécessaires et il opère le mélange en véritable professionnel qu'il est.

ELOQUENCE JUDICIAIRE

Des Echos Parisiens :
A la 9^e Chambre correctionnelle, présidée par M. Pion, où comparait en ce moment le docteur Macaure, M^e X... reproche au Parquet d'avoir poursuivi sur l'indication de quelques médecins et de quelques pharmaciens, et s'adressant à M. le Substitut Roux il s'exclame :
— « Vous avez été, dans la circonstance, Monsieur le Substitut, tellement muet, que vous en êtes demeuré aveugle. »

D'un avocat :
— « Mon client est le plus honnête homme du monde. Il n'a jamais eu à faire en justice, même à titre de témoin. »

D'un magistrat :
— « Le champion est essentiellement sédentaire. »

UN NOUVEAU WILM ?

M. Aimond qui, paraît-il, s'était mis d'accord avec M. Caillaux sur une formule de réalisation de la réforme (?) fiscale, vit cette entente disparaître par

suite des efforts de MM. Augagneur et Albert Thomas.

Rencontrant ce dernier dans les couloirs de la Chambre, il lui tient des propos plutôt désobligeants et que nous rapportons pour édifier ceux qui croient encore à la loyauté des élus socialistes :
— Vous jouez un double jeu, dit le sénateur de Seine-et-Oise, et c'est indigne de vous.

— Que voulez-vous dire ?
— Je dis que cette politique à double face ne peut durer...

— Mais, encore une fois, expliquez cette insinuation...

— Je n'insinue pas. Vous déjeuniez tout à l'heure chez Larue avec M. Briand, dans un salon particulier. Est-ce clair ?

M. A. Thomas n'a pas répondu et a tourné les talons.

Est-ce une nouvelle affaire Wilm ?

QUELQUES CONSEILS POUR LES ÉLECTIONS

Tous les groupes anarchistes — qu'ils appartiennent ou non à la Fédération — vont certainement poser des candidatures abstentionnistes lors de la foire électorale.

Nous publierons prochainement le « Manuel du parfait candidat » afin que nos amis soient au courant des formalités à remplir pour briguer les suffrages (?) du peuple souverain!!!

En raison de la nouvelle loi sur l'affichage électoral, il nous faudra certainement satisfaire à certaines chinoïseries si nous voulons obtenir l'affichage sans timbre et les salles d'écoles pour faire entendre la parole antiparlementaire.

Un copain, très ferré sur la question, donnera des conseils si précis qu'ils suffiront les politiciens eux-mêmes.

Pour aujourd'hui, bornons-nous à dire que si tout le monde ne peut pas être électeur, n'importe qui, en revanche, peut poser sa candidature.

Il suffit de déclarer sur une feuille de papier blanc que l'on est candidat dans telle circonscription. Inutile d'indiquer le parti ou la couleur. Si l'on veut le demande, répondez n'importe quoi : caca d'oie ou tricolore couleur jus de chicque.

La signature doit être légalisée par le commissaire de police qui remplit cette petite formalité sur la foi de deux témoins.

Remarque importante : en général, les témoins doivent être honnêtes (?) et jouir de leurs droits civils et politiques.

Autre remarque : ces conditions ne sont pas exigées pour le candidat !

Aux urnes, citoyennes !

Tel est l'appel que lance, dans le Journal, le quelquefois spirituel Téry.

On ne saurait trop encourager une semblable expérience — car ce n'est qu'une expérience ; — nous admettons, en effet, le droit à la bêtise pour la femme aussi bien que pour l'homme, et l'on ne saurait vraisemblablement dénier à celles-ci le droit de se payer la fantaisie de s'offrir le luxe de députés, voire de conseillers, même de le devenir à leur tour.

Il est à peu près certain que les ménagères s'abstiendront ; leur travail habituel à la maison ne leur permettra pas de se dérouter pour faire une fructueuse réclamation à Letellier, et à part quelques citoyennes « conscientes et organisées » qui « voteront » pour les ténors des différentes « sociales », la majorité aura à cœur de s'abstenir.

L'on verra dans les sections de votes toute la clientèle fidèle à Bergson, toutes ces évaporées, ces neurasthéniques, ces détraquées ; toute cette collection de femmes innocentes dont l'unique fonction consiste à « vouloir paraître » quelque chose et avec elles, toutes celles qui tanguent dans les coins de tous les salons plus ou moins mondains ou bien encore ces affreux laideurs dont la présence inflige à l'homme le moins dégoûté la crainte légitime de l'amour.

Avec les mœurs électorales, ce sera drôle au possible, cette participation féminine à l'électorat ou à l'élégibilité. Si beaucoup de ces dames voteront plutôt à cause du physique — (Briand, Chéron et tant d'autres alors seront fustigés) — ou des qualités spéciales d'un

candidat qu'en raison de ses aptitudes de « représentant », pas mal d'homme en revanche voteront pour la même cause quand il s'agira de candidates, et il ne faudra pas se montrer surpris lorsque, pour la désignation de celles-ci, on entendra s'écrier la présidente du comité — j'allais écrire la patronne — : « Mesdames, en place pour le choix ! »

Mais aussi, quel doux émoi dans beaucoup de cœurs féminins lorsqu'il faudra faire triompher quelques-uns de « ces messieurs » !

— Ah ! ma chère ! Pompadour est si gentil !

— Oui, ma belle, mais Gueule-en-Soie habille si bien !

Pour ma part, je serais heureux au superlatif si un jour il m'était donné de voir siéger les uns à côté (je dis à côté, hein !) des autres, ceux et celles qui, à mon avis, sont les mieux qualifiés pour représenter dignement la nation française. Je vois très bien, par exemple, Védérine (Jules) faisant vis-à-vis à Sarah Bernhardt ; G. Hervé entre Briand et J. Bloch qu'accompagneraient pour la plus grande édification des masses : Lucie-Delaurie-Mardrus avec Paul-Hyacinthe Loyson et la citoyenne Cambier, suivie de G. Beslys, avec J. Dhur flanqué du docteur Moyen.

Je vous assure que les séances seraient folichonnes au Palais-Bourbon ; et qui sait, peut-être que les représentants-patriotes auraient soin des petits soldats en ne les obligeant pas de geler en couchant seuls. Quel succès pour la repopulation !

Paul PROLO.

VERS LA GUERRE

Les nationalistes veulent nous faire croire à un conflit Russo-Allemand. Mais ce qui est certain, c'est que, des deux côtés de la Vistule, les armements prennent une singulière extension. La Russie aurait le plus grand intérêt commercial à l'abaissement de l'Allemagne et l'Allemagne, d'autre part, compte sur une guerre victorieuse pour raffermir l'absolutisme impérial.

Si l'éventualité d'une guerre entre l'Allemagne et la Russie surgissait, la France prendrait parti, cela est évident. Alors ?

Depuis quelques années, tout se passe comme si un pouvoir occulte avait pris à tâche à la reviviscence des sentiments belliqueux.

Après le triomphe du Dreyfusisme, durant toute la période d'hégémonie radicale, l'esprit guerrier semblait disparu de la mentalité française. Déroulede continuait bien ses manifestations revanchardes, mais il n'y mettait plus l'ardeur d'autrefois et son parti, passé à l'état d'une secte, n'influait plus en rien la marche générale des idées.

Dans les réunions féministes, je ne manquais jamais, comme je le fais toujours, de dire le rôle pacificateur qu'assureraient les femmes si on les admettait à la vie civique. Les adversaires du féminisme n'étaient pas impressionnés.

— Ah bah ! la guerre, c'est un anachronisme, disaient-ils, point n'est besoin de l'empêcher, il n'y en aura plus en Europe.

Un jour que je revenais de conférer en province, le citoyen Dejeante, qui regagnait Paris avec moi, m'annonça pour dans quelques années la guerre et l'Empire. Je crus qu'il devenait fou.

— La guerre ! L'Empire, répondis-je effarée, mais l'esprit populaire n'y est pas, pas du tout !

— Oh ! cela n'a aucune importance, fit-il, s'il n'y est pas, on l'y mettra.

On l'y a mis et il y vient. Dans les théâtres et les bouglants des quartiers populaires, au lieu de « Poilu chez les cocottes » ou quelque autre idiotie de même farine, on joue : Cœur de Française, « Les trois Légionnaires », Fritz le Uhlant, etc., etc. Dans les cinémas, même évolution ; entre un feuilleton policier et les amours d'une petite dactylographe, on donne un film patriotique. Et le public applaudit, il applaudit de plus en plus ; ce n'est pas une constatation agréable à faire, mais il faut être capable de voir les choses telles qu'elles sont.

Le café-concert se fait propagandiste de la repopulation ; en des couplets d'une obscénité à peine voilée, on invite les couples à avoir des rapports sexuels féconds.

Mais, diront les lecteurs de Libertaire, le théâtre, le cinéma, le café-concert, tout cela n'a pas d'importance, seuls les abrutis les fréquentent.

Possible ! Mais ces abrutis, c'est le peuple tout entier, les gens de la rue, la masse amorphe qui n'a jamais été anarchiste, pas même socialiste, mais qui cependant était sympathique au progrès social et était surtout foncièrement pacifiste et qui, maintenant, redevenait revancharde.

La revanche, qui donc y pensait ? Je me souviens que l'on chantait dans ma petite enfance :

Lorraine, Alsace, quand viendra le vengeur, A mon pays, Seigneur, rendez l'espoir.

et aussi :

Sentinelles, ne tirez pas, C'est un oiseau qui vient de France.

Mais ce temps était oublié et il semblait, il me semblait à moi-même, à

Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire de Langue française
GROUPE DES AMIS DU « LIBERTAIRE »
DIMANCHE 15 MARS, A 2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI
SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE DU PRÉ-SAINT-GERVAIS

MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du « LIBERTAIRE »

Le Chemineau

Drame en 5 actes en vers de Jean Richepin
interprété par le Groupe Théâtral du XX^e

1^{er} Acte. — La Moisson
2^e Acte. 20 ans après chez maître François
3^e Acte. — L'Auberge du Cheval Blanc
4^e Acte. — Chez Maître Pierre
5^e Acte. — La Noël

Personnages :

Le chemineau ... MM. Cyvoct.	Martin	Bicot.
François ... Louisot.	Toinette	Miles Estherinet.
Maître Pierre ... Mapipe.	Catherine	Mary-Hyett.
Toinet ... Max.	Aline	Paulette.
Thomas ... Carthes.	Petite Lugnois	X.X.

Prix d'Entrée : 0 fr. 60 Les enfants ne paieront pas

Jamais disparu. La plupart des gens, aujourd'hui, ne connaissent la guerre de 1870 que par les livres et les récits des vieux. Il faut avoir au moins 55 ans pour se souvenir de la guerre et encore que les gens de cet âge n'en peuvent avoir que des réminiscences très vagues. Il n'y a donc que les vieillards, à notre époque, à qui la question de l'Alsace-Lorraine puisse vraiment tenir à cœur ; et pour la presque totalité des Français, la dernière guerre franco-allemande ne représente pas quelque chose de plus vivant que les guerres napoléoniennes ou la conquête de l'Algérie.

Aussi, lorsque j'ai vu survenir les affaires de Saverne, je n'ai pu m'empêcher de penser qu'il doit y avoir en Europe une sorte de pouvoir occulte qui veut la guerre et qui met tout en œuvre pour faire renaître l'esprit guerrier.

Cette Alsace qui ne devait plus rien, dont il n'était plus question et qui semblait si bien s'être faite à sa situation de province allemande. Patatras ! la voilà qui n'est plus satisfait. Des soldats allemands insultent les Alsaciens ; il y a des bagarres. Ce n'est pas un soulèvement de la province, ah ! non, on est tenté de dire : pas encore. Mais comme elle arrivait à point cette affaire de Saverne pour hâter le travail de reconstitution de l'esprit belliqueux, on dirait d'un roman feuilleton.

Un pouvoir occulte, lequel ? Je n'en sais rien évidemment. Mais pour l'impérialisme allemand qui se sent menacé par le radicalisme grandissant, une guerre serait évidemment la meilleure des diversions. Se lancer dans une guerre, certes, c'est un grand risque ; victorieuse, elle affaiblirait les forces socialistes et donnerait une vie nouvelle à l'impérialisme, mais aussi si c'est la défaite, la révolution est possible et avec elle la chute de l'empire. Un gros sac, évidemment, c'est pourquoi l'Allemagne hésite.

La bourgeoisie française a aussi à la guerre le même intérêt que l'absolutisme allemand. La révolution ne menace pas, hélas ! mais sur nos forces, les classes dirigeantes s'illuminent. Certes, elles font tout ce qu'elles peuvent pour enligner la marche des idées ; mais mieux que toutes les propagandes, une bonne guerre enrayerait leur marche, et pour longtemps. Le général qui réussirait à vaincre les armées allemandes dans les plaines de Nancy n'aurait qu'à se baisser pour ramasser une couronne impériale.

Mais les socialistes, les révolutionnaires, les anarchistes ! Les socialistes, ils suivent le courant. Dans une réunion, il n'y a pas très longtemps, un député unifié déclarait qu'évidemment on était contre la guerre, mais qu'enfin si l'Allemagne nous insultait par trop, il faudrait certainement se résigner à combattre. Et je me suis laissé dire que le commandant Rossel, qui n'a jamais été un révolutionnaire, mais enfin qui est socialiste, c'est-à-dire pacifiste, déteste l'Allemagne de toutes les forces de son âme.

Quelle pitié ! Que voulez-vous, me répondit-on, c'est la mode, la vague nationaliste, elle emporte tout, et nous comme les autres. Eh bien ! non, elle ne l'emporte pas ; car cette vague nationaliste, elle n'est pas survenue par hasard, rien n'arrive sans cause, et si je me mettais moi aussi à détester l'Allemagne parce qu'elle aurait lancé à la France une nouvelle insulte, je me croirais moi aussi un pantin dont on n'a qu'à tirer les ficelles.

Et tout cela n'arriverait pas si les organisations ouvrières avaient fait leur devoir, si elles n'avaient pas mis leur confiance en un état-major en grande partie composé d'aristocrates qui n'ont songé qu'à bien vivre à leurs dépens. Au lieu du prolétariat découragé que nous avons, nous aurions trois cent mille militants convaincus, ardents, unis, organisés, sachant qu'ils sont bien déterminés à répondre à la guerre par l'insurrection.

Et alors la guerre pourrait venir, on l'attendrait.

Dr. Madeleine PELLETIER.

Ligne des Droits de l'Homme et du Citoyen

Jeu 12 mars, à 8 heures et demie très précises du soir, grande salle des fêtes de Paris, 199, rue Saint-Martin.

MEETING

sous la présidence de Ferdinand Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme.

FRANCIS DE PRESSENSE

Orateurs inscrits : Dr Sourd de Planzoles, Victor Basch, C. Bouglé, Marcel Sembat, Roussanovitch, Maria Verone, Ferdinand Buisson, Varandian. Prix d'entrée : 0 fr. 25 (places assises). On trouve des cartes à la Ligue des Droits de l'Homme, 1, rue Jacob (6^e arr.), tous les jours, sauf aujourd'hui et demain dimanche, de 9 heures à midi et de 2 heures à 7 heures. On peut retirer des sièges numérotés à 0 fr. 50.

La Commune au Cinéma

Quand la foule aujourd'hui muette, Comme l'Océan grondait, Et qu'à mourir elle sera prête, La Commune se lèvera.

LOUISE MICHEL.

Chaque année, au 18 mars, le prolétariat célèbre par des meetings et des fêtes l'anniversaire de la Commune.

Quarante-trois ans déjà ont passé depuis la révolte du peuple de Paris contre le gouvernement d'alors, et malgré le temps, le souvenir de l'insurrection reste vivace au cœur des révolutionnaires.

Certes, la Commune n'était pas un mouvement anarchiste ; pas socialiste même ; les communards étaient, pour la plupart, des patriotes exaspérés par la capitulation de Paris. Pendant cinq mois, ils avaient monté la garde sur les fortifications, poussant, pleins de conviction, leur cri : « Sentinelles, prenez garde à vous ! » Beaucoup s'étaient battus au Bourget, à Buzenval, dans tous les combats livrés autour de Paris.

Certes, tous étaient patriotes ; et quand, pendant le siège, ils avaient marché sur l'Hôtel de Ville, ce n'était pas pour faire cesser la boucherie mais, au contraire, pour demander la sortie en masse.

Et cinq mois de luttes, de souffrances, de privations aboutissaient à une capitulation ! La rage au cœur, ils s'étaient soulevés, mais se promettant de se venger, à la première occasion, de ce qu'ils appelaient la lâcheté des « capitulards ».

Malgré cela, les Communards sont des nôtres. C'est, qu'en effet, les internationalistes qui siégèrent au Conseil de la Commune, surent donner au mouvement un caractère socialiste qu'on retrouve dans un grand nombre de décisions. Et la foule, patriote pourtant, fêta unanimement le déboulonnement de la colonne Vendôme.

Et puis, la Commune est notre dernière insurrection... en attendant la prochaine. On comprendra donc que nous, qui regardons la Révolution violente comme le seul moyen de réaliser la so-

ciété de nos rêves, gardions au cœur le souvenir de ce soulèvement populaire.

**

Cette année, les différents épisodes qui se produisirent du 18 au 28 mars vont défiler devant nos yeux. Oui, devant nos yeux, car le Cinéma du Peuple a eu l'excellente idée d'éditer un film représentant ces faits, et nous avons la certitude que nos camarades iront nombreux applaudir le geste de révolte des gardes nationaux et des soldats du 88^e de ligne.

Au premier tableau, Thiers, dans son cabinet de travail, vient de donner l'ordre de s'emparer des canons parqués à Montmartre. Cela ne va pas tout seul, car, aux tableaux suivants nous assistons à l'indignation d'abord, à la révolte ensuite des gardes nationaux qui ne veulent pas livrer leurs armes. Le général Clément Thomas, un fusilleur de juin 1848, est reconnu par la foule et arrêté.

Mais voici le 88^e de ligne ; que va-t-il se passer. Moment d'angoisse ! Court d'ailleurs, car les lignards se joignent aux insurgés et mettent la croix en l'air. Le général Lecomte qui veut les lancer sur le peuple est arrêté à son tour et emmené rue des Rosiers avec Clément Thomas.

Nous assistons ensuite à l'exécution des généraux et à la proclamation de la Commune, cependant que le petit Thiers s'enfuit à Versailles.

Ces scènes, que nous analysons brièvement ont toutes été reconstituées avec le souci de respecter la vérité historique.

Raison de plus pour ne pas manquer le spectacle. Le 28 mars, au Palais des Fêtes, les travailleurs seront nombreux pour applaudir ce film courageux et pousser le cri qui, il y a quarante-trois ans, faisait s'enfuir les « défenseurs de l'Ordre » :

« Vive la Commune ! »

COMITÉ DE DÉFENSE DES ENFANTS

Un épouvantable crime social

Le verdict de la Cour d'assises de Nantes a été rendu trop tard pour qu'il nous ait été possible d'en dire deux mots dans notre dernier numéro.

Mais, devant la monstruosité du crime, de cet abominable crime, très certainement unique dans les annales judiciaires, nous ne saurions taire ce que tant de fois nous avons dit, répété, rassasié sur tous les tons.

Tout le monde connaît les faits :

Le 2^e octobre de l'année écoulée était trouvé, par une fermière des environs, sur la porte de sa chaumière, à la première heure, un enfant de quatre ans, en chemise et sanglotant. Inquiète, la fermière entre dans la maison et y trouve : hommes, femmes, vieillards, enfants même, sept cadavres (vous entendez bien : sept cadavres !) horriblement mutilés, tailladés, dépecés.

C'est affreux ! La fermière s'enfuit, pousse des cris ; le voisinage s'assemble ; les inevitables gendarmes arrivent ; on cherche l'assassin ; on le trouve.

Peut-être penserez-vous que l'on se trouve en face de l'un de ces crimes où les circonstances ont obligé le meurtrier à défendre sa vie, à frapper dur pour se protéger ! Peut-être encore supposerez-vous qu'un sadique a donné libre cours à sa passion ! Peut-être conclurez-vous : acte de fou ?

Il n'en est rien. On se trouve en présence d'un « crime d'enfant » !

Comment une plume parvient-elle à associer ces deux mots : crime et enfant ?

Tous les enfants ne sont-ils et ne demeurent-ils point, si l'on prenait soin d'eux comme il convient, la petite fleur bleue qui, au sein du foyer, tout comme l'amour, purifie, fortifie et console ?

Sur ce jeune enfant, Marcel Redureau, je veux retenir l'impression qu'il produisit dès son entrée en cour d'assises, sur l'envoyé spécial du *Gaulois*, que l'on n'accusera pas, je suppose d'avoir écrit pour nous être agréable.

« Quand il entra, dit le reporter, ce fut, dans la salle, une irrésistible explosion de stupeur. Le « monstre » était à peine un enfant, un tout petit enfant, à la face rose et blanche, au front lisse, à la joue creusée de fossettes riieuses, si pure qu'on l'eût crue humide des baisers maternels... »

Croyez-vous qu'un seul instant cet... honnête reporter (?) s'est demandé quel affreux concours de circonstances a pu pousser à une telle violence ce pauvre petit être à « la face si pure qu'on eût cru humide des baisers maternels » ? Vous allez lire ses conclusions.

Ici même, notre ami Luc Lelatin nous a dit ce qu'il fallait penser des tribunaux d'enfants. Tant qu'il y aura oppression à la base, a-t-il dit en substance, la répression ne sera qu'une macabre plaisanterie.

Or, lisez bien les conclusions du labyrinthe du juif cléricale Meyer :

« Parbleu ! Et comme il (Redureau) serait moins encore (agité et inquiet) si fonctionnait déjà pour lui la loi sur les tribunaux d'enfants, l'ineffable loi grâce à laquelle même les monstres comme lui ne connaîtront plus ni correctionnelle, ni cour d'assises, ni autres peines que l'hospitalité paternelle des bons patronages... »

Ne parlons donc pas de l'hospitalité paternelle des bons patronages ! En France, cela ne prend plus, ces boniments-là ! Qui donc ignore encore que, dans ces lieux où les enfants les meilleurs se pourrissent moralement et physiquement, les entrepreneurs de ce genre de philanthropie font fortune ?...

Aussi bien, revenons-en à Redureau. La vérité, la voici. Redureau n'était point fou ; les aliénistes l'ont déclaré. Redureau n'était point méchant : son maître d'école l'a affirmé.

Redureau n'a point prémédité son acte : il n'a cherché à en retirer nul profit ; il n'y avait pas de mobile.

— Alors ?

Alors ? Eh bien ! je fais appel ici aux souvenirs de tous les vieux anarchistes :

C'était en 1897, à l'époque où la police traquait toujours, depuis 94, nos camarades.

Mousses, qui avait déjà été condamné pour propagande anarchiste à Béziers, à Cette et à Marseille, avait enfin réussi, sa peine terminée, à se réfugier dans l'Aveyron.

Il arriva à Milhau le jour de la « foire aux domestiques ».

C'était la foire aux domestiques, raconte Pouget (1) : Bouviers, valets

et autres garçons de louage sont parqués en troupeau dans un coin du foirail où ils attendent l'acheteur qui, rôdant autour de chacun, suppute les résistances au labeur.

« Mousses fit honte aux domestiques d'une résignation qui les abaissait au niveau des bêtes de somme. Aussitôt il fut arrêté et... condamné à trois mois de prison. »

Ah ! je les connais, et tous ceux qui ont tant soit peu vécu à la campagne les connaissent bien, ces marchés aux domestiques.

L'enfant est amené là par le père. En plein vingtième siècle, dans une nation dite civilisée, l'enfant est vendu à un étranger, pour deux ans, pour cinq ans, qu'importe !...

Qu'importe que le petit ait de la peine ; qu'importe qu'il soit, plus tard, malheureux ! Qu'importe même qu'il en crève ! Bah ! Ça rapporte !... et ça le dresse !...

Et l'on trouve étonnant qu'un jeune enfant, qui sort à peine de l'école, où il s'est montré studieux, où il a obtenu son certificat d'études avec, même, des mentions spéciales, qui est plein d'illusions, auquel on a vanté les bienfaits de la République, à qui on a inculqué qu'il était un homme libre et qu'il avait droit à être respecté... on trouve étonnant qu'un jour, ayant été vendu comme un esclave, se voyant, avec cet air dédaigneux des maîtres de ferme, traité constamment de valet, traité obligé d'être, le matin, le premier debout et, le soir, le dernier couché, d'être le souffre-douleur de tous, la bête de somme corvéable à merci ; on trouve étonnant, dis-je, qu'il se révolte un jour ?

Je voudrais bien savoir si, contraignant notre ministre du Travail à une pareille existence et lui mettant des armes en main, il ne chercherait pas, un jour, à s'affranchir, en dehors de tout raisonnement, sous la poussée de la nature, de l'instinct.

Le premier crime perpétré, les autres en ont été la conséquence.

Mais il n'en est pas moins vrai que le crime de Redureau est impudable, au premier chef, à la société et à ceux qui le vendirent.

Si de pauvres gens, éplorés, accompagnent, naguère, tristement, vers le petit cimetière du Bas-Briacé, sept cercueils, par les mornes sentiers, il faut qu'ils sachent quels sont les coupables.

Je souhaite que ces lignes leur tombent sous les yeux. Peut-être, alors, penseront-ils, comme nous, qu'autant qu'il y aura des marchés d'esclaves il y aura des gestes de révolte, car la nature, un jour ou l'autre, s'affirme, revendique, reprend ses droits ; et peut-être ainsi, jetteront-ils la pierre aux véritables responsables.

E. C.

du Comité de Défense des Enfants.

L'Entr'aide

Le lundi 16 mars, à 8 heures 30 du soir, salle de la « Famille Nouvelle », 15, rue de Meaux (Métro Combat) : Réunion du Comité de l'Entr'aide. Les camarades qui s'intéressent à cette œuvre sont cordialement invités. Ordre du jour : Vérification des comptes ; Résultats du dernier appel ; Lecture de la correspondance ; Propositions diverses.

Les Amis du « Libéraire »

Tous les mardis, à 9 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Olympe, 5, rue du Château-d'Eau. Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.

Le Cinéma du Peuple

LA COMMUNE

Le Cinéma du Peuple vient de terminer l'édition d'un film sur la Commune. Les événements du 18 au 28 mars 1871, date de la proclamation de la « Commune », ont été reconstitués avec un art parfait par des artistes amis. La vérité historique a été respectée. Point n'est besoin de dramatiser quand il s'agit de la Commune. Les faits sont suffisants. La mort à Montmartre des généraux Clément Thomas et Lecomte, la révolte du 88^e de ligne, la fuite de Thiers à Versailles le 19 mars, la proclamation de la Commune le 28 mars... etc., sont assez dramatiques, sans rien y ajouter de fictif.

Nous donnerons pour la première fois en France, le film de la « Commune », le samedi 23 mars à 8 h. 30 du soir dans la plus grande salle du Palais des Fêtes (2500 places assises), rue St-Martin, 199. Paris, (métro Étienne-Marcel).

En plus de la « Commune », nous donnerons un drame inédit, édité par le Cinéma du Peuple, « Le vieux dockeur ».

Nos excellents camarades du groupe théâtral du 20^e, joueront la pièce amusante de Courteline « Le Client sérieux ». Le prolétariat parisien, et aussi ceux qui aiment la « Commune », par la belle leçon d'idéal qu'elle donne, comprendront l'effort considérable que veut le Cinéma du Peuple, et assisteront nombreux à la fête du 23 mars.

Prix unique d'entrée : 0 fr. 50. Pas de places réservées. Les portes ouvriront à 7 h. 30 précises.

Le Conseil d'administration. N. B. — Pour tous renseignements, s'adresser à Y. Bidamant, 67, rue Pouchet, Paris.

La Dernière Barrière

Les socialistes parlementaires ne pardonneront jamais aux syndicalistes révolutionnaires d'avoir banni du sein des organisations ouvrières l'œuvre funeste, perdue et démoralisatrice que, dès l'apparition des syndicats ouvriers, les vireurs de la politique y avaient introduite — l'on sait avec quelle avidité — en les transformant en autant de comités de propagande électorale, au détriment de l'intérêt syndical.

L'on sait également que l'immixtion de la politique dans les syndicats ouvriers n'a servi à autre chose qu'à diviser en deux camps antagonistes — au profit des charlatans socialistes d'une part, et de la classe bourgeoise en général — des travailleurs exclusivement groupés pour la défense, de leurs intérêts dans la lutte de classe sur le terrain économique.

L'attitude du P. S. U. lors du Congrès d'Amiens au sujet de la grève et de l'unité des mineurs serait une preuve de plus à l'appui de ce que nous affirmions... si toutefois nous avions besoin de cette nouvelle preuve.

L'unité des mineurs ! Mais vous la redoutez autant que tous ceux qui vivent de l'exploitation de l'homme par l'homme. Ce que vous « désirez » oh ! MM. les politiciens, c'est la disparation de la C. G. T. Votre attitude dans cette grève ne peut laisser subsister le moindre doute à cet égard.

Vous avez « manœuvré » pour arriver à ce que votre politique impose la généralisation des mineurs confédérés devant les syndicats rétrogrades du Nord et du Pas-de-Calais, traités à leurs propres intérêts.

Deux fois rétrogrades parce que domestiqués par un député délégué de votre camarilla qui n'a d'autre mission que celle d'y prêcher l'irréconciliable à votre grande satisfaction.

Halte-là, messieurs, ici ce n'est plus comme en politique, les « minorités » conscientes n'abdiquent pas devant les majorités rétrogrades !

Qu'il vous ait plu d'acclamer le Sénat, après avoir dit et redit sur tous les tons qu'il était « une entrave pernicieuse à la marche du progrès social », vous restez dans votre rôle de politiciens.

Dans « votre désir » de réaliser « l'union » des mineurs (hypocrites, va) vous avez simplement réussi à creuser plus profond le fossé qui sépare les mineurs de la C. G. T. des aveugles du Nord et du Pas-de-Calais, et à encourager le gouvernement à sévir plus cruellement contre les militants syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes.

Cela durera jusqu'à ce que la lumière de la vérité ait pénétré les esprits les plus obtus. Alors ce sera la véritable union que désireront tous les esclaves de la société que vous défendez. Celle qui régénérera l'humanité dans la révolution.

M. Jaurès dont le courage n'est nullement ébranlé — quoique se réjouissant de ce que les gendarmes noirs soient renvoyés sous terre — où il les accompagne de ses vœux les plus « touchants » pour leur « bonheur » et la quiétude des despotes qui nous gouvernent, essaye, en bon escobard, de sauver les apparences, en niant que la « politique n'a été pour rien » dans l'admirable mouvement d'ensemble spontané et d'action directe, sur la décision des pères conscrits du Sénat !

Il faut que ce jongleur table sur toute l'épaisseur de l'ignorance du peuple « souverain » pour oser affirmer de pareilles calembredaines.

Avant de conclure, qu'il me soit permis, dans un rapprochement de faits historiques, de rappeler l'attitude du grand « tribun » lors de l'immortelle journée au théâtre des Quinze Mille où les honorables se sont octroyés 6.000 balles de plus à leurs « appointements » sur le dos du peuple.

C'est toujours le « grand » Jaurès qui crie, hurle fort, bien fort, s'adressant à « tous » les « honorables » : MM. acceptons l'augmentation etc... faisons de bonnes lois !

N'est-ce pas avec le même empressement qu'il a convié « tous » ces mêmes « honorables » à rejeter les desiderata des mineurs, à l'acceptation du texte des pères conscrits, qui ne donne que du vent aux esclaves de la mine ?

Le royaliste de Ramel a voulu lui prouver que le jour du vote des 6.000 balles il ne dormait pas, en essayant de ramener le « leader » socialiste à un peu plus de pudeur. « Emouvante » comédie ?

Aux travailleurs intelligents et sincères de tirer le meilleur profit de tous les enseignements des palinodies politiques qui n'ont d'autres fins que de nous tenir de plus en plus dans l'esclavage.

Voici le moment où les parias, les damnés de la terre vont être traités de « souverains » ! Seront-ils aussi veules,

aussi stupides qu'à toutes les foires électorales passées ?

Espérons pour leur dignité, que les iniquités qui s'abattent sur eux, hélas ! depuis tant de siècles se multipliant de plus en plus chaque jour pour le plus grand bonheur et la joie des politiciens de toutes couleurs, et, qu'enfin, la conduite de ceux qui ils reposaient toutes leurs espérances, en qui ils avaient placé leur confiance, les « socialistes parlementaires », que tout cela va leur ouvrir les yeux ! Veront-ils ces « braves électeurs souverains » que la dernière barrière qui s'oppose à l'affranchissement de l'humanité, est le parti socialiste parlementaire. Si oui, ils se souviendront de la recommandation du citoyen J. Guesde qui — avant d'être député — leur disait : « Gardez votre bulletin de vote qui ne doit vous servir qu'à bourrer votre fusil le jour de « la Révolution. »

A. COLOMB, ouvrier verrier.

Chronique Scientifique

Méfais et Bienfaits de la T. S. F.

Depuis que Marconi appliqua, un des premiers, les ondes hertziennes à la transmission des signaux télégraphiques, cette branche de l'électricité, la radiotélégraphie a fait d'immenses progrès et a rendu de grands services.

Tout d'abord, ce sont les navires qui ont pu, isolés sur les océans, se mettre en relation avec la côte. Les stations côtières, dans toutes les nations, se sont également très développées ; tous les pays ont songé à se relier entre eux, sans emprunter les grands câbles qui sillonnent les mers et encerclent le globe.

Dernièrement, des Américains ont songé à faire communiquer les trains entre eux et avec les gares en installant en quelque sorte des stations de bord et des stations côtières terrestres. Les essais ont été très satisfaisants.

La radiotéléphonie aussi est trouvée, et, si elle est encore dans le domaine des essais, si jusqu'à présent on n'a pu radiotéléphoner que sur des petites distances, dans un avenir très rapproché elle révolutionnera sûrement la transmission électrique de la parole. Les ondes hertziennes, également, trouveront des applications jusqu'ici insoupçonnées. Que de merveilleuses réalisations la T. S. F. électrique !

En ce moment où les savants et les industriels cherchent à tirer les plus grands profits possibles des ondes hertziennes qui, jusqu'à présent, ont été considérées bienfaisantes pour tout le monde, un électicien Tournaisien vient de faire, sur les ondes hertziennes, des constatations qui auront des conséquences terribles sur beaucoup de points.

Quand deux faisceaux d'ondes hertziennes, émises en sens inverse, viennent à se rencontrer, au point de la rencontre elles développent des étincelles électriques qui sont capables de faire exploser les corps détonnants.

Dans beaucoup de journaux scientifiques la même idée est émise sur ce sujet.

C'est la rencontre des ondes hertziennes qui aurait causé la catastrophe de l'Éna et de la Liberté et de beaucoup d'autres explosions.

La parole de ces deux navires aurait pour cause la rencontre des ondes hertziennes du poste de T.S.F. de Bizerte et de celles de la Tour Eiffel.

L'hypothèse que la T.S.F. et les ondes hertziennes pourraient ne pas être la cause des différentes explosions qui ont eu lieu n'est pas encore confirmée.

Si la vérité était ce que nous pourrions prouver les dernières expériences faites sur la T.S.F., nous ne pourrions que nous en réjouir. Attendons les résultats.

Si tous les monstres d'acier : navires de guerre, mécaïques, caissons, fusils, étaient privés un jour de leur nourriture meurtrière, fatalement ces instruments de la barbarie et de la force oppressive seraient obligés de se taire. Et les peuples ne pouvant plus se battre — que feraient-ils sans poudre et autres matières détonnantes ? — seraient obligés de faire la paix entre eux.

Et parlant de ce principe, nous, libéraux, nous pouvons conclure qu'un jour les ondes hertziennes, intelligemment appliquées, feront reculer la barbarie actuelle pour faire place à la civilisation !...

Les constatations de l'électricien Tournaisien, les conclusions de ses expériences seraient réellement terribles, surtout si aux explosions de l'Éna et du Liberté on ajoute l'incendie du Volturno et la catastrophe des mines de Cardiff ; d'autres catastrophes, inévitables, nous menacent.

Un des navires qui ont sauté, se trouvait en cale sèche, muni de tous ses appareils ; il recevait toutes les ondes et sa position isolée des eaux ne pouvait favoriser l'écoulement des mystérieux courants électriques qui pouvaient très bien s'accumuler et transformer le bateau en un véritable réservoir d'ondes hertziennes.

Du reste, des marins disent qu'à certains moments ils ont constaté des phénomènes sur les bateaux munis de la T.S.F.

En effet, sur les chaînes et toutes les autres parties métalliques, souvent on constate la présence d'étincelles électriques.

Si les expériences faites sont rigou-

rousement authentiques, les ondes hertzien-
niennes, l'écoulement du millarisme criminel,
cette de tant de souffrances et de tant
de crimes. Nous, libertaires, nous ne
nous en plaindrons pas. La science nous
favorisera de ses bienfaits et nous pré-
férerons encore nos concubines. Elle n'a pas
encore dit son dernier mot. Amie du
bien, du beau, du bon, de l'idéal, elle do-
viendra nuisible à ceux qui veulent s'en
servir pour d'horribles desseins. De-
main, elle fera triompher, par sa force
et sa puissance, nos aspirations frater-
nelles ; elle nous aidera à instaurer une
société de liberté, de bonheur, de bien-
être et de Justice.

Francis Liberton.

PROPOS D'UN... QUI N'EST PAS PARISIEN

J'ai souvent lu, de Clément Vautel, quel-
ques articles que le plus pur anarchiste ne
saurait désavouer. Et j'ai chaque fois éprou-
vé une sorte de dépit de voir que ce sceptique
personnages qui, d'ailleurs ne connaît rien
aux véritables théories anarchistes, parvient
par une sorte d'intuition que lui donne la
force comme qui lui est payée par le *Matin*
pour ses *Propos d'un Parisien*, à quelconques
trouvés des lieux de vérité en écrivant in-
consciemment des choses aussi justes que
s'il était vraiment anarchiste. Bien mieux :
souvent il s'est produit qu'à moi personnel-
lement il m'a dit, en quelque sorte, volé cer-
tains aperçus qui m'étaient venus à l'esprit
à la suite de longues et laborieuses médita-
tions, et lesquels comportaient un certain
nombre de pages que je m'étais proposé
d'écrire, tandis que c'est fortuitement et,
pour ainsi dire, éventuellement que ces aper-
çus s'étaient présentés à son esprit à lui. Il
m'est d'ailleurs pas le seul à m'avoir dé-
goûté d'aborder tel ou tel sujet que, du
moins, j'aurais traité comme quelqu'un qui
pense scrupuleusement ce qu'il écrit, ne
pulsant pas son inspiration d'idées justes
dans le désir de se singulariser ou bien en-
core d'en retirer un bénéfice pécuniaire.

Au surplus, nous nous les écrivains
qui ont misé sur nous leur plus pure lé-
gitime, qui secrètement ont lu tout ce que
les livres anarchistes renferment de mé-
rites. Ils se sont assimilés certaines de nos
idées afin de se donner quelque originalité
que sans cela ils n'auraient point, qu'ils
tâchent, nous, avoir ainsi plagié et volé en
sourdine, à continuer de détruire l'anarchie
et les anarchistes. Mais ne soyons fâchés
pas trop fâchés que beaucoup d'écrivains,
de toute sorte, s'emparent de nos idées per-
sonnelles les plus originales, ou bien en-
core que les exigences de leur métier les
amène, par hasard et sans qu'ils le veu-
lent, à en faire subitement la trouvaille. C'est
une sorte d'hommage qu'ils rendent aux vé-
rités de l'anarchie.

Mais la question n'est pas là et revenons
au sujet principal.

En supposant, ainsi que l'affirme Clé-
ment Vautel, qu'il y ait beaucoup de per-
sonnes qui ne se gênent aucunement pour,
à tout instant, cracher par terre, est-ce un
motif suffisant pour faire appel à des sanc-
tions pénales, si légères soient-elles ?

Les règlements, ordonnances et décrets de
police sont déjà si nombreux, que bientôt
on n'aura plus le droit de faire le moindre
geste, ni même le droit de respirer libre-
ment sans l'autorisation du Préfet et de
nous ses agents !

On dit que la France est le pays de
l'homme libre ! Libre, en effet, comme l'air
que, à l'époque de son règne, le dictateur
l'homme libre fit respirer à plus d'un citoyen
enfermé dans les prisons de la troisième Ré-
publique. Et dire que, depuis, ce sinistre
brouillon a pris, pour rubrique de son nou-
veau journal, ces deux mots : l'Homme Li-
bre ! C'est sans doute par dérision.

Enfin, dans notre pays de liberté, presque
partout on ne voit affichés que les mots in-
berdiction, défense. Et cet esprit d'autori-
tisme nous envahit si bien et entre si profon-
dément dans nos mœurs, qu'il n'est pas un

seul chantier, pas une maison en construc-
tion, sans qu'aussitôt son propriétaire ne
fasse placarder une affiche portant ces mots :
Défense au public d'entrer ici. Hé ! im-
bécile, je n'ai rien à faire dans ton chantier.
C'est-à-dire que tu fais construire que tu
crois déjà être omnipotent et que tu es déjà
pris du sot orgueil qui consiste à vouloir
trancher du seigneur tout-puissant qu'est le
Préfet de Police avec tous ses révoltants ar-
rêts et ordonnances ?...

Et puis, en outre des sanctions pénales
contre tous ceux qui crachent par terre, en-
core faut-il que ces sanctions ne deviennent
pas odieuses jusqu'au point de faire que les
malades eux-mêmes en soient les premières
victimes.

Il est des malades dont le rhume, le ca-
tarhe et la tuberculose réunis ne leur per-
mettent pas de toujours prendre le temps de
cracher dans le mouchoir et qui, subitement,
ne peuvent faire autrement que de cracher
n'importe où. Or, j'estime qu'il vaut
mieux quelquefois être obligé de détourner
la vue du crachat d'un malade, si celui-ci
doit, en quelque sorte, être pris d'un étouf-
fement pendant qu'il cherche à ne pas trop
dégoûter les délicats du genre Clément Vau-
tel.

En soignant certaines maladies, les méde-
cins et les infirmiers assistent à de bien
autres spectacles que celui de voir quelqu'un
cracher par terre ! Il n'est pas certain que
Clément Vautel n'en ait rien vu, avant
de mourir, à devoir se résigner à cracher en-
core plus souvent et à plus forte que ceux dont
il parle et qui tellement lui donnent du
dégoût à devoir se résigner à inspirer d'a-
vantage encore de répugnance aux personnes
qui la soignent.

Jean d'ARTAX.

(A suivre.)

Communiqué

Le syndicat général des produits chimi-
ques de la Seine se rappelle aux travailleurs
des catégories suivantes : caoutchouc, cellu-
lose, litharge, silice, amiant, minium,
mastic, ébène, vernis, noir animal et de
fumée, corne, gélatine, colle, os, cire, ci-
vage, encres, poix, bougie, paraffine, savon,
parfum, huiles, graisses, camphre, salpêtre,
cristaux, sulfate, acide, pétrole, benzol,
benzine, ammoniac, soufre, borax, engrais
chimiques, toiles cirées et goudronnées, pro-
duits pharmaceutiques, photographiques et
cinématographiques.

Sont comprises les catégories similaires
tels que les travailleurs du chiffon,
etc., etc. Le syndicat organisé dans son
sein des sections techniques ou seront dis-
cutées les revendications particulières à
chaque spécialité.

Les adhésions et cotisations peuvent être
adressées au siège du syndicat, Bourse du
Travail, bureau 23, 5^e étage. Permanences :
le jeudi, de 8 h. 30 à 10 heures du soir ;
le samedi, de 6 heures à 7 h. 30 du soir.

Bibliographie

Vient de paraître.
Les deux preuves de l'existence de Dieu, par Sébastien Faure.

Tous ceux qui ont entendu Sébastien
Faure traiter, avec son talent habituel, ce
sujet ardu voudront avoir entre les mains
cette brochure.

Manuel antiparlementaire. — La brochure
est sous presse. Les groupes ou camarades
qui en désirent sont priés de faire leurs com-
mandes de suite afin que nous puissions fixer
le tirage. L'exemplaire : 0 fr. 10. Le cent :
7 francs.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE.
Quand vous l'avez lu, si vous ne le gar-
dez pas, déposez-le en wagon, au restaura-
nt, à l'atelier, partout où il risquera
d'être vu.

nos instituteurs laïques. C'est toujours l'en-
seignement de la lecture et la culture de
la mémoire qui prédominent, et par consé-
quent, dès l'enfance, l'étouffement de l'indi-
vidualisme naissant, et la négation du libre
développement des facultés corporelles et de
leurs dispositions naturelles alors que celles-
ci correspondent aux meilleurs moyens de
lutte que l'enfant apporte avec lui dans la
vie, et que son intérêt commande qu'elles
soient dirigées dans le sens même qu'elles
réveillent.

J'ai hâte d'expliquer par des exemples
concrets ce que je veux dire, en supposant
le problème résolu, ou plutôt en montrant
comment il a été résolu dans les écoles
qui s'inspirent, à l'étranger — car la France
est là encore bien en retard sur ce point
des principes de pédagogie nouveaux —
fondés sur l'observation de la psychologie
de l'enfant.

Entrez, à Rome, dans une des écoles in-
stallées depuis deux ans selon les principes
de la méthode de la doctoresse Montessori,
les *Casa dei bambini*. Au premier aspect,
vous aurez peine à croire que vous assis-
tiez à une classe. Les enfants sont assis
chacun devant une petite table et s'amuse-
ment, semble-t-il, avec quelque jeu de pa-
tience. Un range devant lui des éché-
reaux de bois de diverses couleurs, et les
place en série selon les dégradations la
même nuance : un autre s'efforce à loger
des cylindres de tailles graduées dans une
pièce de bois où chacun a un logement pré-
paré, approprié à ses dimensions. Celui-là,
armé d'une feuille de papier et d'un crayon,
dessine selon sa fantaisie ; celui-ci, avec de
la terre glaise, fabrique des menus objets.
Vous verrez peut-être plusieurs de ces en-
fants abandonner brusquement l'occupation
des absorbait, et bien sage, se di-
riger vers une armoire aux baillants ou-
verts, y ranger leur jouet et en prendre un
autre qu'ils rapportent à leur place. D'au-
tres quittent la classe et vont jouer dans la
cour voisine, si tel est leur désir. Pas de
dispute, pas de cris ; des conversations,
sans doute, mais dans cette Abbaye de
Thélème en miniature, chacun agit à sa
façon, travaille ou s'amuse s'il lui plaît,
on observe le travail de ses camarades, les
moins derrière le dos, avec cet air réfléchi
si curieux à observer chez les petits.

Et la matresse ? Vous la découvrez
assise dans un coin, observant le travail
de l'un des enfants, ne lui parlant, une
fois l'explication initiale donnée, que si ce-
lui-ci réclame son concours, mais alors
s'abstenant de l'aider et se contentant de

AU BUCHER

La vie politique, comme la nature,
est un perpétuel recommencement.

L'opprimé d'hier sera, si les circon-
stances le lui permettent, l'opresseur de
demain. — Simple affaire de chance.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les
idéologues les plus généreuses sont condam-
nées et leurs transmetteurs emprison-
nés pour avoir commis le crime de di-
vulguer ce qu'ils croient utile au bien
public.

Etienne Dolet eut même une faveur
spéciale — le bûcher — qui était ré-
servé, avant lui, aux œuvres et non à
l'auteur.

Rien n'est changé.

Croyez à une morale supérieure à la
morale généralement admise ; sans ce-
pendant sombrer dans l'individualisme,
affirmez que l'intérêt de la société tout
entière est indissociable de l'intérêt de
l'individu, que sans le bien-être indivi-
duel de chacun il n'est point de société
possible ; ajoutez, sans même insister,
que dans une famille la somme de bien-
être possible est en corrélation directe
avec le nombre de bouches à nourrir et
la cour d'assises vous attend.

Si vous êtes adroit, costumé à la der-
nière mode, peut-être vous en tirerez-
vous avec un acquiescement, tant le cos-
tume a d'influence sur nos contemporains.

Dites-le, mais n'écrivez pas la mani-
ère d'arriver à ne pas augmenter le nom-
bre des convives habituels de votre table,
car ce serait alors à la correction-
nelle, au moulin à condamnation, dont
les juges sont de vrais sans-souci, que
vous seriez déferés.

Ainsi en ont décidé ces jours-ci MM.
les sénateurs enfermés dans leur antre,
malgré les invites d'un printemps pré-
maturé, peut-être même à cause de ses
effluves ; car, tout le monde le sait,
l'intérêt supérieur de la défense de la
patrie, du patrimoine commun des capi-
talistes exigent des défenseurs ; et les
premiers beaux jours invitent les se-
meurs à la prodigalité.

Mais il ne faut pas laisser se perdre
la bonne semence comme le conseiller
aux miséreux, à ceux dont la progéni-
ture est déjà plus que suffisante, ces
généreux que sont les néo-malthusiens.

Contre eux, tous les moyens sont bons.
Si l'arsenal n'est pas suffisant, on l'aug-
mente ; les lois se votent entre poteaux,
c'est à charge de revanche, comme di-
sait M. Yves Guyot.

Un de nos modernes sénateurs-consul-
tes, au cours d'une discussion sur la dé-
population, comme ils disent (nous,
nous disons non-surpopulation) a ren-
chéri sur le projet déposé primitivement
par un M. Bernad, qui en est mort.

Ce dernier se contentait de présenter
un projet de loi concernant l'avorte-
ment. Pas besoin d'avoir inventé quel-
que chose pour présenter un projet de
loi pareil. Il suffit de tout ignorer de la
vie sexuelle et même du dictionnaire.

On commence l'avortement ? Est-ce à
quatre mois de conception (?) ou à trois,
deux, un ? ou avant ?

J'aime mieux vivre en société qu'en

cellule, aussi, je me garde de pousser
plus loin les questions.

Affaire de tempérament.

Mais dans la séance du Sénat du 5
mars, M. Cazeneuve, le nouveau rap-
porteur, va plus loin.

L'article 14 de « la » loi punit la des-
cription ou la divulgation des procédés
propres à prévenir la grossesse dans un
but de propagande anticonceptionnelle !

Quelle différence peut-on faire entre
l'époque actuelle qui punit la divulga-
tion d'une pensée que ses apôtres
orientent seule propre à diminuer le mal-
être actuel, et l'époque sombre pendant
laquelle on brûlait les livres des écri-
vains d'avant-garde et quelquefois aus-
si les auteurs.

Il n'y a qu'un progrès : les bûchers
publics sont abolis, mais, pour les li-
vres, il reste le pilon, pour les écri-
vains, la prison.

A bas les gouvernements passés ! et
vive la République !!

Les Résignés

Les peuples n'ont que les gouvernements
qu'ils méritent. Hélas ! combien de fois
ne nous sommes-nous pas rendus compte
de cette si triste et pourtant si véridique
dévise.

Combien de fois aussi n'avons-nous
pas constaté qu'elle n'avait rien d'exa-
géré. Et cela est tellement évident, que
s'en étonner serait superflu.

De même qu'un roulier ne mettra pas
un harnachement flamant, reluisant sur
le dos d'une vieille rosse, mais qu'il le
destinera de préférence à un beau et vi-
goureux pur sang, notre société bour-
geoise, se dit qu'un peuple ignorant,
abrutit et lâche, il n'est pas nécessaire
de donner des ministres sortis numéro 1
de l'école de vertu civique. Et ceci dit,
revenons à nos moutons. Comme le mot
est de circonstance, n'est-ce pas ?

Pour quiconque est quelque peu au
courant des événements sociaux, il n'est
pas possible de ne pas constater que la
mentalité de la race est en décroissance,
si ce n'est en décomposition. Il ne se
passe presque pas de jour sans que,
soit des individus, soit des collectiv-
ités, soient victimes des erreurs, des
injustices ou des haines des autorités ou
des pouvoirs publics. Et ceci est telle-
ment vrai que les journaux d'avant-garde
de périodiques ou quotidiens, même les
journaux dits indépendants, même des
organisations bourgeoises, telle la Ligue
des Droits de l'Homme, sont obligés
d'ouvrir des campagnes, d'organiser
des meetings pour s'élever contre ces
iniquités.

Qu'il y ait ou non de résultats, l'in-
différence et la vulerie des uns, la las-
situde et le découragement des autres,
disparaissent au bout de quelque temps
dans le domaine de l'oubli.

Et tout ceci pour recommencer à la
prochaine occasion, et finir de la même
façon. C'est que, nous diront quelques-

uns, la question n'est pas si importante
qu'on veut le faire croire. A ceux-là nous
répondrons que, même s'il s'agissait d'un
cas isolé, on ne devrait jamais laisser
s'accomplir une injustice sans qu'il y
ait de représailles.

Et sans fanfaronnerie, nous pouvons
nous flatter chez les éléments d'avant-
garde de savoir à quoi nous en tenir en
face d'injustice.

Que ce soit de l'armée, de la police
ou de la magistrature civile ou militaire,
effrayant est le nombre de ceux qui pour
un geste, un écrit ou une parole ont été
exclus de la société et jetés pour de
nombreuses années dans des prisons mal-
saines ou d'infectes cellules. Ils sont lé-
gion les soldats qui, pour ne pas avoir
voulu accepter sans murmurer les crimi-
nels desseins des gouvernements, expient
dans les pénitenciers leur geste plus que
légitime.

Ils sont légion les militants qui pour
défendre leur cause sont pourchassés,
traqués, assommés par les voyous de la
police, en attendant qu'ils le soient par
ceux de la magistrature. Et, si on juge
les victimes intéressantes, des comités se
dressent pour protester. De sorte que
nous voyons un pauvre diable résidant
à Bayonne ou à Nancy, défendu par un
comité de Paris ou de Marseille. Eh ! bien,
il faut vraiment que l'intéressé soit bien
abandonné des siens pour en arriver là.

N'avaient-ils pas un parent, père ou
frère, les Durand, Aernoult, Roussel,
Peau, qui poussé par l'amour familial
se soit dévoué à faire payer cher à
leurs bureaux les tourments qu'ils ont
fait subir ? Qu'ont-ils fait ? rien.

Vigné d'Octon, racontant un jour
l'histoire d'un soldat mort au Maroc,
disait que s'il était le père de ce soldat,
il irait à Paris fusiller comme un chien
Etienne le seul responsable. Croyez-vous
que cette méthode ne serait pas plus ef-
ficace que celle des Comités.

Gabané.

AVIS AUX GROUPES

Une proposition de faire des timbres en
caoutchouc pour remplacer les papiers à
l'occasion de la campagne antiparlementaire,
ayant été faite lors de la réunion de
la F. C. A. R., voici ce qu'il est possible
de réaliser immédiatement.

Un camarade d'un groupe peut faire toutes
les formules de deux ou trois lignes
pour un franc, il conservera 0 fr. 50 pour
son travail, et 0 fr. 50 pour la propa-
gande.

Envoyer les formules et les fonds au ca-
marade Schneider, 52, rue des Bois, à Be-
zons. Il passera les commandes au cama-
rade se chargeant de la fabrication des tim-
bres.

SOUSCRIPTIONS

Libertaire. — Barrault, 0 50 ; Bonnelly, 0 50 ;
Jolivet, 1 fr. ; Camarades de Solvay-les-Bains,
4 fr. 50 ; Dubouché, 0 50 ; Z., 1 fr. 30 ; Un
ciseleur, 1 fr. ; D., 1 fr. ; X., 0 50 ; Normand,
1 fr. ; P.T.T., 0 25 ; Bussy, 0 25 ; Inconnu, 0 50 ;
Syndicat des métaux, 26 fr. 50 ; A.H. Charles,
0 50 ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ;
Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier,
vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets,
1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-
de-Gier, vente d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente
d'objets, 1 fr. ; Bave-de-Gier, vente d'obj

